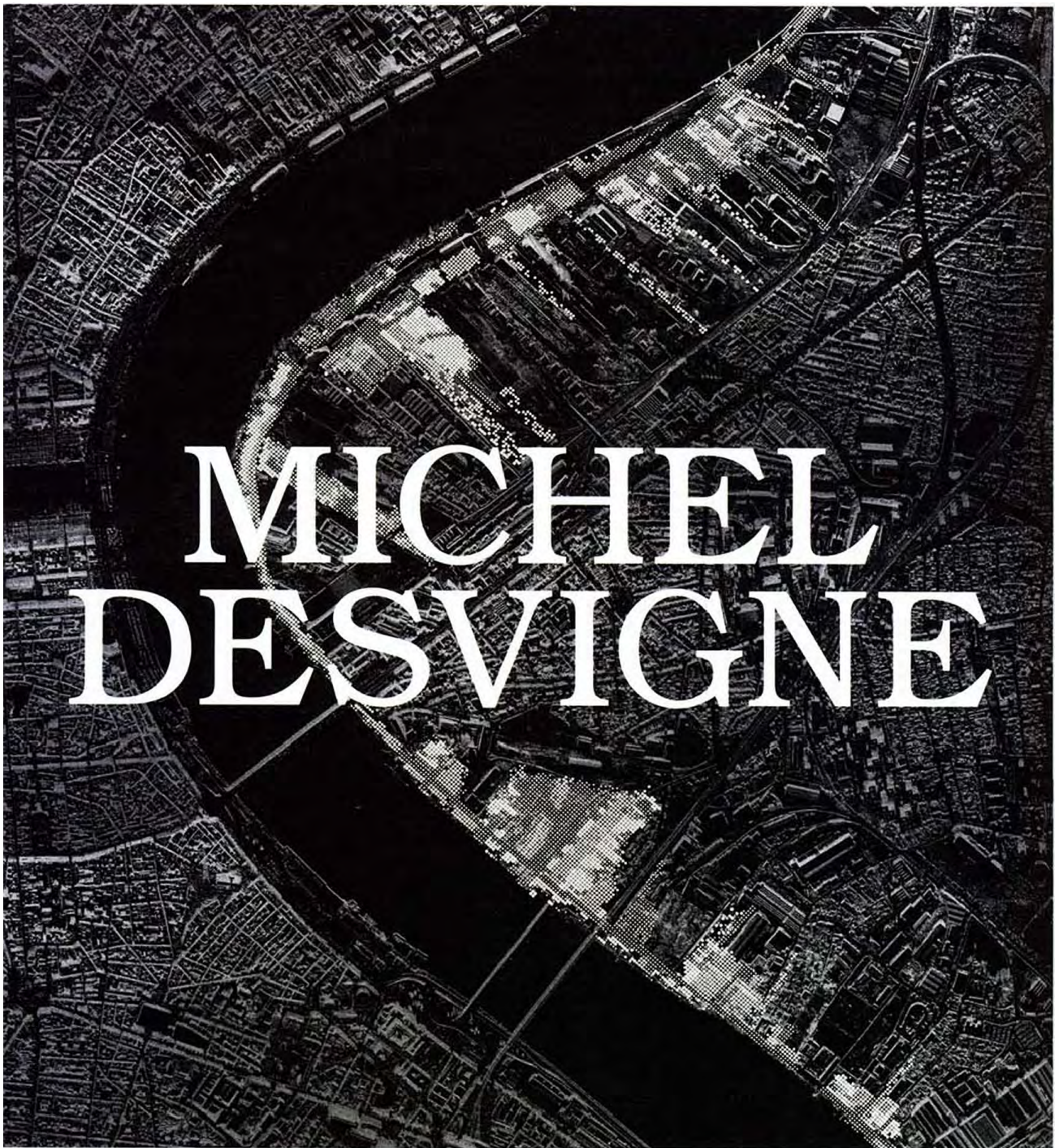


BrU

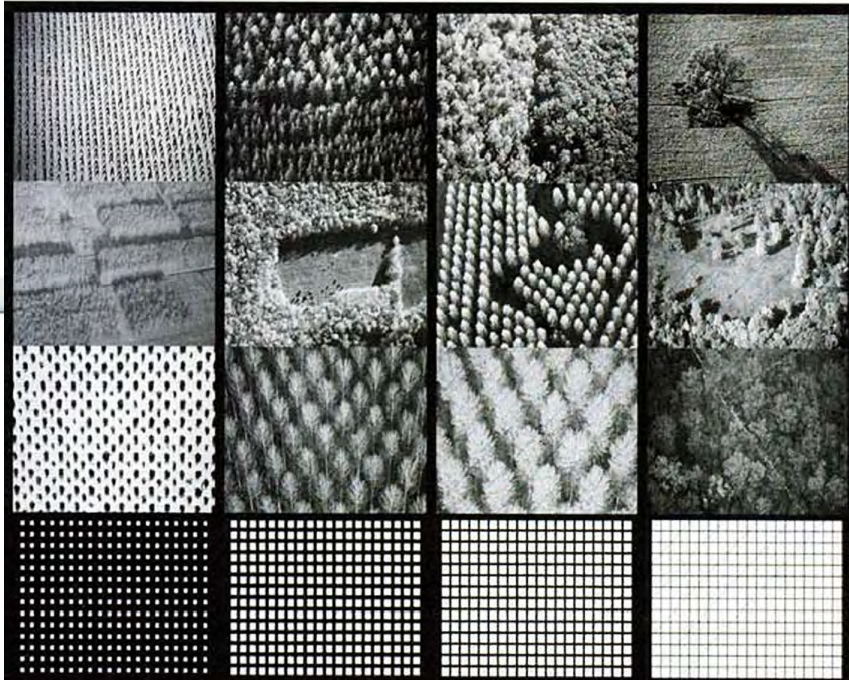
o e e p
a t i o n

PLANNING
A
CAPITAL





© Michel Desvigne



TEMPS
FASE
TIME :



STRATÉGIES PAYSAGÈRES

Michel Desvigne s'intéresse à la gestion des grands territoires en attente. Son intervention, héritée à la fois du paysagisme à la française tel qu'il est défini depuis les années 1970, et des paysagistes américains du XIX^e siècle, tente de mettre en place des stratégies de transformations qui respectent le temps de l'élaboration d'un projet architectural et urbain, et celui de la nature. Explication de ses stratégies.

Quelle est votre conception de la ville ?

En qualité de paysagiste, je préfère aborder la ville par la question du temps. Trois temps différents se rencontrent dans la ville : en premier, le temps de la mode, en second celui de l'architecture, vient enfin le temps du territoire. Le temps de la mode est très fugace. Il est intéressant mais ne reste pas. Le temps de l'architecture est plus lent mais les bâtiments sont datés à peine quinze ans après leur livraison, c'est une réalité. J'aime et je m'intéresse à cette vivacité et à cet éphémère bien qu'ils me soient étrangers. Pour nous, paysagistes, c'est trente ou quarante ans qui nous sont nécessaires. Un temps proche de celui des urbanistes mais dicté par le milieu vivant. Nos architectures se conçoivent par stades successifs. Il n'y a pas d'état arrêté, pas d'état final ni idéal d'un projet de paysage. D'où mon intérêt pour les processus d'évolution, les stratégies de maîtrise du temps. Il m'est impossible de concevoir la ville autrement que comme un organisme vivant soumis au temps. Ma contribution à l'urbanisme est d'ailleurs de cet ordre : accompagner les mutations urbaines par des paysages évolutifs : en somme, rendre explicites les temps de la ville.

Et d'un point de vue plus politique, quel est le but de votre mission ?

En France, dans le contexte actuel, où le thème des élections est omniprésent, on parle d'environnement comme des technocrates. On parle de la planète et non de ses habitants. Si on parle de ville c'est en terme d'économie d'énergie et non de la façon dont on y vit. La ville n'est plus un projet de société. Les personnalités politiques actuelles n'ont pas les grandes visions que pouvait avoir Léopold II, par exemple. Ils ont une vision de l'ordre de l'hygiène qui oublie l'interaction entre la ville et la société. On ne peut pas se satisfaire du lieu où l'on vit, c'est régressif et pauvre par rapport à tout ce que l'on peut imaginer. Aujourd'hui, on doit être moteur et agir avec le politique dès que l'on peut et les opportunités se présentent de plus en plus souvent. Je pense à Bordeaux où nous avons convaincu le Maire de transformer en parc 150 hectares d'une zone constructible au centre de la ville. Nous devons proposer nos visions aux politiques.

Vous êtes amenés à requalifier des espaces publics ou bien vous en créez à grandes échelles : quelle est votre approche ?

La requalification de l'espace public est bien sûr très importante, mais pas forcément dans les centres historiques. En revanche, il est nécessaire de s'interroger sur un nouveau type d'espace public dans les villes qui ne sont pas encore définies. Beaucoup essaient de les déguiser en ville historique, ce qui n'a aucun sens. C'est une démarche velléitaire. L'urbanisme confus d'après-guerre a empêché la maîtrise de la dimension physique, au profit de la dimension réglementaire. Comment retrouver ces structures communes qui ont disparu au profit de l'accumulation de productions individuelles ? Ma plus grande référence est celle du XIX^e siècle américain qui montre comment Olmsted était associé à tous les projets urbains pour créer de grandes structures d'ordre géographique. Je pense à Minneapolis, Chicago, Boston... Ce sont des osatures végétales puissantes qui tiennent depuis un siècle et avec lesquelles on continue à vivre. Leur actualité est évidente. Nous travaillons actuellement sur la ville nouvelle de Cergy Pontoise. Une ville de 200.000 habitants, où

BORDEAUX

ÉTAT 1

Plantation, selon une densité indicative de 1.600 arbres/ha, soit une trame de 2,5 x 2,5 m. Elle occupe les parcelles du futur parc et de certaines limites entre les parcelles. La plantation consiste en un mélange de jeunes arbres (70%) et de quelques sujets adultes (30%), aux essences variées, représentatives d'une forêt alluviale naturelle.

ÉTAT 2

Jeunes arbres, selon une densité de plantation de 400 arbres/ha, soit une trame de 5 x 5 m. Il s'agit de l'évolution de l'état 1 pour favoriser, en diminuant la densité, la croissance et le développement des arbres.

ÉTAT 3

Les parcelles plantées résultant de l'état 2, sont sculptées pour s'approcher de formes plus naturelles, propres à la forêt alluviale. La densité de plantation passe à 200 arbres/ha, soit une trame de 7,5 x 7,5 m.

ÉTAT 4

Les parcelles sculptées passent à densité de 100 arbres/ha qui favorise l'apparition de nouveaux éléments paysagers : bosquets, lisières, prairies... Le dessin post-industriel s'efface pour faire prévaloir celui d'une structure géographique.

FASE 1

Aanplanting met een indicatieve dichtheid van 1.600 bomen/ha, of een stramien van 2,5 x 2,5 m. Ze bestaat uit percelen van het toekomstige park en van sommige grenzen tussen percelen. De aanplanting bestaat uit een mengeling van jonge bomen (70%) en een aantal oude exemplaren (30%) en uit verschillende soorten die representatief zijn voor een natuurlijk alluviaal bos.

FASE 2

Aanplanting van jonge bomen met een dichtheid van 400 bomen/ha, of een stramien van 5 x 5 m. Het gaat om een evolutie van fase 1. De bedoeling is door de dichtheid te verlagen, de groei en de ontwikkeling van de bomen te bevorderen.

FASE 3

De vorm van de geplante percelen uit fase 2 wordt aangepast om ze een meer natuurlijke vorm te geven die gelijk is op die van een alluviaal bos. De dichtheid van de beplanting wordt gereduceerd tot 200 bomen/ha of een stramien van 7,5 x 7,5 m.

FASE 4

De dichtheid wordt vermindert tot 100 bomen/ha wat het ontstaan van nieuwe landschapselementen - struikgewas, bosranden, grasland... - moet bevorderen. De post-industriële structuur verdwijnt om plaats te maken voor een geografische structuur.

STATE 1

Plantation, following an indicative density of 1.600 trees/ha., or a screen of 2.5 x 2.5 m. It occupies the plots of the future park and certain limits between the plots. The plantation consists of a mixture of young trees (70%) and several adult subjects (30%) of varied species, representative of a natural alluvial forest.

nous avons mesuré un développé de 53 km de stricte limite entre maisons et champs. Le contact entre la ville et l'agriculture a été généré par des réglementations. Comment arrêter cette progression par taches d'huile, générée par du règlement ? Quel type d'espace public inventer pour ces 53 km ? Cette frange doit trouver une qualité qui va de pair avec le développement de la ville. Elle est l'occasion de réaliser un corps commun, une nouvelle ligne d'horizon pour le développement futur de la ville. La Belgique donne souvent de bonnes pistes car, par accident, par mitage, le mélange entre le monde agricole et urbain est souvent très intéressant. On passe de la maison au jardin, du petit champ au grand d'une manière extrêmement riche. C'est aussi le cas au Tessin.

Dans vos projets de reconversion territoriale, quel est le rôle des grandes structures végétales ?

Il n'y a pas de page blanche dans le territoire. Le projet joue avec ce qui est déjà là et s'installe nécessairement sur des traces. Dans le cas des reconversions territoriales, les parcelles se libèrent les unes après les autres et j'en profite pour fabriquer un paysage progressif. C'est le cas à Bordeaux où nous avons eu l'occasion, au-delà de la maîtrise du paysage de la Garonne et de la constitution d'une ligne d'horizon, de créer un lien majeur pour la ville : un parc, en centre-ville, de 150 hectares. Pour l'aménagement de la rive droite, j'ai imaginé un parc dans la logique de deux jardins en vis-à-vis, composant ensemble un paysage fluvial transformé de 400 ha. On retrouve ainsi une unité géographique, un fleuve et son écologie. L'aménagement met en place un processus pragmatique de substitutions progressives : chaque surface vacante est immédiatement plantée. Les constructions et les traces de l'activité industrielle sont remplacées, au fur et à mesure, par une nature intermédiaire qui devient le cadre physique dans lequel de nouveaux quartiers s'installeront plus tard. Ma démarche de projet donne ainsi un statut à ce territoire en attente, territoire impliquant, de fait, des réalités historiques, des structures géographiques et architecturales. Le paysage est à mon avis cet outil intermédiaire servant à transformer le territoire et à accueillir le futur.

Le paysagiste serait donc logiquement le premier à intervenir sur ce genre de site ?

Pour la reconversion des 150 hectares de Lyon-Confluences, je suis chargé d'opération pour la première fois, au même titre que l'urbaniste.

STATE 2

Young trees, following a density of plantation of 400 trees/ha., or a screen of 5 x 5 m. This is an evolution of state 1 that decreases density to enable the growth and development of the trees.

STATE 3

The planted plots resulting from state 2 are sculptured to approach more natural forms, as found in the alluvial forest. The density of plantation decreases to 200 trees/ha., or a screen of 7.5 m x 7.5 m.

STATE 4

The sculptured plots decrease to a density of 100 trees/ha, which facilitates the appearance of new landscape elements: bushes, forest edges, meadows... The post-industrial design disappears in favour of a geographical structure.

Le paysagiste est en effet le premier à intervenir de manière concrète sur le territoire. Alexandre Chemetoff, pour l'île de Nantes, joue également un rôle très important à cette échelle. Il ne s'agit pas d'une profession qui se substituerait à une autre, ni d'une guerre de clans, la réalité physique du territoire, tel qu'il est aujourd'hui, nécessite l'intervention du paysagiste pour préparer l'avenir.

Le travail du paysagiste tel que vous l'entendez sur ce type de territoire a-t-il déjà fait ses preuves?

A l'heure actuelle, le succès est relativement partiel. Seulement 30% des plantations sont réalisées à Greenwich, c'est insuffisant. Dans le cadre du schéma directeur en cours à Bordeaux, des budgets sont d'ores et déjà alloués à l'achat de 80 hectares de terrains sur les 150 hectares que l'on réserve pour la création du parc. Nous venons d'obtenir en outre une mission qui s'étalera sur des dizaines d'années. Le projet est donc parfaitement engagé, il devrait conduire à un succès.

Parallèlement, lorsque l'on retourne sur les sites, comme à Montpellier, et que l'on constate la pousse des arbres, la transformation du site et la constitution d'un paysage, c'est un grand plaisir, archaïque, qui est propre au paysagiste : c'est un aboutissement concret et évolutif.

LANDSCHAPS-STRATEGIEËN

Michel Desvigne wordt aangetrokken door grote onbestemde ruimten. Zijn ingrepen zijn zowel schatplichtig zijn aan de Franse landschapsarchitectuur zoals die sinds de jaren 1970 tot ontwikkeling kwam, als aan de 19e-eeuwse Amerikaanse landschapsarchitecten. Hij probeert transformatiestrategieën te ontwikkelen die de tijd laten voor de uitwerking van een architecturaal en stedelijk project en voor de ontplooiing van de natuur. In wat volgt verduidelijkt hij deze strategieën.

Hoe ziet u de stad?

Als landschapsarchitect benader ik de stad vanuit een visie op de tijd. In de stad komen drie verschillende soorten tijd samen. Eerst en vooral de tijd van de mode, dan die van de architectuur en ten slotte de tijd van het territorium. De tijd van de mode is erg vluchtig, hij is interessant maar niet blijvend. De tijd van de architectuur is langzamer, maar gebouwen zijn amper vijftien jaar na hun oplevering al verouderd, dat is de realiteit. Ik hou van die levendigheid en dat kortstondige, hoewel ze me zelf vreemd zijn. Wij landschapsarchitecten hebben dertig, veertig jaar nodig. Een tijd die de tijd van de stedenbouw benadert, maar die gedieet wordt door de levende natuur. Onze architectuur ontwikkelt zich in opeenvolgende stadia. Er is geen stilstand, geen eind- of ideale toestand van een landschapsonwerp. Vandaar mijn interesse voor evolutieprocessen, voor strategieën om de tijd te beheersen. Ik kan de stad onmogelijk anders zien dan als een levend organisme dat onderhevig is aan de tijd. Mijn bijdrage aan de stedenbouw is trouwens van die orde: de veranderingen in de stad begeleiden door evoluerende landschappen. Dit komt eigenlijk neer op het expliciteren van de tijd van de stad.

En wat is uw opdracht vanuit politiek standpunt?

In de huidige context in Frankrijk, waar het verkiezingsthema alomtegenwoordig is, spreekt men over het milieu als technocraten. Ze hebben het over de planeet en niet over zijn bewoners. Als ze over de stad spreken is het in termen van energiebeheer en niet over de manier waarop men daar leeft. De stad is niet langer een maatschappelijk project. De huidige politici hebben niet langer de omvattende visie die bijvoorbeeld iemand als Leopold II kon hebben. Ze hebben

→
EXTENSION DU VIEUX PORT. L'ÉILANDJE. BELGIQUE. ANVERS
DEFINITION DES ESPACES PUBLICS

HERAANLEG VAN DE OUDE HAVEN, HET EILANDJE. BELGIË. ANTWERPEN
DEFINIE VAN DE OPENBARE RUIMTEN

EXTENSION OF THE OLD PORT. L'ÉILANDJE. BELGIUM. ANVERS
DEFINITION OF PUBLIC SPACES

Stad Antwerpen

Michel Desvigne paysagiste,
JPLX Sylvie Laenen Dirk Jansen
architectes urbanistes,
Rob Cuyvers Architecte

120 ha

2001

en cours/in uitvoering/
underway

een visie die zich beperkt tot hygiëne en vergeten de interactie tussen de stad en de maatschappij. Men mag niet tevreden zijn met de plek waar men leeft, dat is regressief en pover in verhouding tot alles wat men kan bedenken. Vandaag moet men zelf drijvende kracht zijn en met de politiek onderhandelen zoveel men kan, en de kansen daarvoor bieden zich steeds vaker aan. Ik denk aan Bordeaux waar we de burgemeester overtuigd hebben om bouwgrond in het centrum van de stad om te vormen tot een park van 150 hectare.

U moet openbare ruimten herwaarderen of wel er op grote schaal nieuwe creëren, hoe ziet u dat?

De herwaardering van de openbare ruimte is natuurlijk belangrijk, maar niet per se in historische centra. We moeten ons daarentegen vragen stellen over een nieuw type openbare ruimte in steden die nog niet volledig gedefinieerd zijn. Velen proberen ze te vermommen in historische steden, wat zinloos is. Dat is een zwakke visie. In de chaotische naoorlogse stedenbouw heeft de regelgevende dimensie het gehaald op de beheersing van de fysische dimensie. Hoe kunnen we die gemeenschappelijke structuren terugvinden die werden verdrongen door de accumulatie van individuele producties? Mijn grootste voorbeeld is dat van de Amerikaanse 19e eeuw, waarin iemand als Olmsted betrokken was bij alle stedenbouwkundige projecten waar grote geografische structuren gecreëerd werden. Ik denk daarbij aan Minneapolis, Chicago, Boston... Het zijn krachtige vegetale structuren die al meer dan een eeuw standhouden en die nog steeds functioneren. Hun actualiteit is duidelijk.

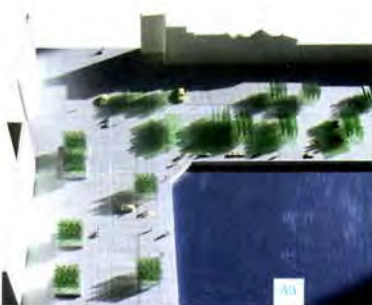
Momenteel werken we mee aan de nieuwe stad Cergy Pontoise. Een stad van 200.000 inwoners, waar we een strikte grenslijn van 53 km tussen huizen en velden hebben gemeten. Het contact tussen de stad en de landbouw werd door regels vastgelegd. Hoe moeten we die evolutie naar meer reglementering die zich als een olievlek uitbreidt tegengaan? Welke soort openbare ruimte moeten we bedenken voor deze 53 km? Dit randgebied moet een kwaliteit krijgen die samengaat met de ontwikkeling van de stad. Het biedt de mogelijkheid om een gemeenschappelijk geheel te creëren, een nieuwe horizonlijn voor de ontwikkeling van de toekomstige stad. België biedt soms boeiende pistes, want door toeval, door aantasting van het landschap, is de mengeling tussen landbouwgebied en stad er vaak erg interessant. Er zijn bijzonder rijke overgangen tussen huis en tuin, tussen een klein- en grootschalig. Dat is ook het geval in Ticino.

Welke rol spelen vegetale structuren in uw ontwerpen voor de omschakeling van grote terreinen?

Een terrein heeft geen witte bladzijden. Het ontwerp speelt in op wat er al is en wordt noodzakelijkerwijze geconfronteerd met sporen. In het geval van de omschakeling van een groter terrein, komen de percelen een na een vrij en ik profiteer ervan om daar een progressief landschap te creëren. Dat is het geval in **Bordeaux**, waar we de kans krijgen om, naast de vormgeving van het landschap van de Garonne en het creëren van een horizonlijn, een park van 150 ha in het centrum van de stad te ontwerpen. Voor de aanleg van de rechteroever bedacht ik een park volgens de logica van twee tegenover elkaar liggende tuinen. Ze vormen samen een getransformeerd rivierlandschap van 400 ha. Zo ontstaat opnieuw een geografische eenheid van de rivier



© Michel Desvigne

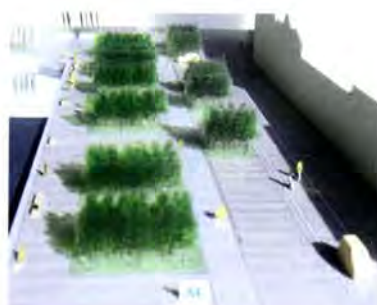


A1 120 hectares de l'ancienne zone portuaire vont être reconquis par la ville. Etude de définition pour l'ensemble des espaces publics du port reconverti en quartier appartenant au centre ville.

A2 La stratégie de plantation est unitaire : le site n'est pas abordé par parcelles mais à travers une approche d'ensemble. Proposition d'un paysage provisoire

accompagnant les mutations des parcelles dans l'attente de leur construction.

A3 A4 Les arbres sont implantés par groupements, à l'image d'îlots végétaux qui prennent en compte les contraintes du site : voiries, stationnement, voies cyclables, espaces piétons. Cette solution, très souple, ménage, depuis les immeubles, une vue sur les bassins et au contraire, depuis les darses,



donne l'impression de la masse végétale. Le système s'adapte partout pour forger l'identité du site.

A1 120 ha van het oude havengebied wordt terug ingenomen door de stad. Definitiestudie voor het geheel van de haven die worden omgevormd tot bij het centrum aansluitende stadswijk.

A2 Voor de beplanting is er

een eenheidsstrategie: het geheel wordt niet per perceel, maar op een globale manier aangepakt. Voorstel voor een provisorisch landschap dat de percelen die wachten op bebouwing begeleidt.

A3 A4 De bomen worden in groepjes aangeplant; het zijn groene eilandjes die rekening houden met de toestand van de site: wegen, parkings, fietspaden, voetgangerszones. Deze oplossing is

met haar ecologie. Het ontwerp zet een pragmatisch proces in gang van progressieve vervanging: elke vrijkomende ruimte wordt meteen beplant. De gebouwen en de sporen van industriële activiteit worden gaandeweg vervangen door een overgangsnatuur, die het fysieke kader wordt waarin later nieuwe wijken zullen ontstaan. Mijn ontwerp geeft dit te bestemmen terrein dus een statuut, een terrein dat de facto historische realiteit, geografische en architecturale structuren impliceert. Het landschap is het overgangsinstrument dat dient om het territorium te transformeren en de toekomst voor te bereiden.

De landschapsarchitect zou dus de eerste moeten zijn om op dit soort terreinen tussen te komen?

Voor de herbestemming van 150 hectare van **Lyon-Confluences**, ben ik voor de eerste keer belast met een supervisie die vergelijkbaar is met die van een stedenbouwkundige. De landschapsarchitect is inderdaad de eerste die concreet ingrijpt op het terrein. Voor het Ile de Nantes speelt Alexandre Chemetoff eveneens op dit niveau een heel belangrijke rol. Het gaat niet om een beroep dat een ander zou verdringen, noch om een stammenoorlog. Voor de fysieke realiteit van het terrein zoals die vandaag is, is de interventie van een landschapsarchitect nodig om de toekomst voor te bereiden.

Heeft de landschapsarchitectuur zoals u die ziet voor dit soort terreinen al bewezen dat ze werkt?

Momenteel is het succes relatief beperkt. In Greenwich is slechts 30% van de aanplantingen verwezenlijkt, dat is onvoldoende. In het kader van het lopende richtschema in Bordeaux, zijn nu de budgetten toegewezen voor de aankoop van 80 hectare terreinen van de 150 hectare die voor de creatie van het park voorzien zijn. We kregen bovendien net een opdracht die over tientallen jaren zal lopen. Het project is dus perfect in gang geschoten. Het moet tot een succes leiden.

Als ik daarnaast terugkeer naar andere projecten, zoals in Montpellier en ik stel vast dat de bomen groeien, dat de site in volle transformatie is en een landschap aan het ontstaan is, dan doet dat veel plezier, een archaisch plezier dat typisch is voor de landschapsarchitect: het is een concreet en evolverend resultaat.

bijzonder soepel. Vanaf de kant van de gebouwen biedt ze uitzicht over de dokken en omgekeerd geeft ze vanaf de kant van de dokken de indruk van een groene massa. Het systeem kan overal worden toegepast om de identiteit van de site versterken.

A1 120 hectares of the former port zone will be taken over by the city. Definition study for the ensemble of public spaces of the port converted into a district belonging to the city centre.

A2 The strategy of plantation is unitary: the site is not dealt with in plots but through an ensemble approach. Proposal of a provisional landscape accompanying changes to plots awaiting their construction.

A3 A4 Trees are planted in groups, as a reflection of organic islands that take into account the constraints of the site: public roads, parking, cycle routes, pedestrian spaces. This very

flexible solution provides a view from the buildings onto the water basins and which, on the other hand, give the impression of a mass of vegetation from the basins. The system adapts everywhere to create the identity of the site.